

morale commence lorsque la liberté au-
le se justifier par elle-même se sent
naire et violente. Totalité et infini.

Pierre Benoit

Levinas

Pas à Pas

ellipses

Introduction générale

Remarque. Afin de ne pas surcharger la lecture, les références des ouvrages de Levinas sont généralement données par les lettres de leurs titres et ceux des commentateurs par le nom de leur auteur. Il faut se rapporter à la bibliographie en fin de volume pour l'indication des titres complets.

Approche

Emmanuel Levinas est un auteur dont l'écriture très spéculative, poétique et emphatique décourage plus d'un lecteur. Nous voudrions dans cette introduction clarifier ses concepts principaux afin d'introduire à la lecture directe des œuvres. Surtout, nous voudrions montrer que Levinas est un philosophe simple, qui parle de la vie ordinaire de l'homme, du bonheur de vivre avec justice. Nous nous opposons donc aux lectures qui soutiennent que l'éthique levinassienne serait utopique, impraticable et tragique.

Commençons par retracer sa vie avant de proposer un ordre de lecture.

I. Biographie d'Emmanuel Levinas

La biographie d'un philosophe n'est que rarement à la hauteur de sa pensée. C'est toute la différence avec la biographie d'un homme d'action. Mais Levinas rencontre les événements de son temps comme il rencontre la culture de son temps. D'abord les événements qui concernent les juifs, comme la montée du nazisme, l'existence de la solution finale ou encore la création de l'État d'Israël, celle de l'alliance israélite française, la constitution du Cercle des intellectuels juifs ou celle des amitiés judéo-chrétiennes. Et aussi il rencontre la culture de son temps, la culture philosophique de la phénoménologie de Husserl et d'Heidegger qu'il introduit en France ou encore la pensée de Maurice

Blanchot, son ami, auquel il consacre un livre. Il participe au renouveau de la pensée juive d'après-guerre. Sa biographie est admirablement retracée par les livres de Salomon Malka et de Marie-Anne Lescouret, cités en bibliographie.

1. Origines

Emmanuel Levinas naît le 12 janvier 1906 (selon le calendrier grégorien, mais le 30 décembre 1905 selon le calendrier julien en application encore dans l'empire russe, ce qui explique parfois que certains datent la naissance de Levinas le 30 décembre 1905) au 1 rue Kalejimo à Kovno en Lituanie, dans une province sous domination russe depuis le XVIII^e siècle. À la veille de la Première Guerre mondiale, la Lituanie de l'époque a une tradition de tolérance et l'antisémitisme n'y a pas cours. Levinas dit ne pas l'y avoir rencontré.

Emmanuel est l'aîné d'une famille de trois enfants. Ses deux frères se nomment Boris et Aminadab. Il appartient à un milieu juif lettré dans laquelle on parle russe et yiddish. Son père est libraire et papetier et sa famille n'a pas de difficulté financière. Elle prend les moyens d'une bonne éducation pour Emmanuel de sorte qu'il bénéficie d'un professeur particulier d'hébreu et de Bible. Par sa mère, à laquelle il ressemble beaucoup physiquement, il est initié à la littérature russe. Elle lui lit Pouchkine, gloire nationale, et *Premier amour* de Tchekhov. Très tôt il découvre Dostoïevski, qu'il citera jusqu'à la fin de sa vie, et aussi Tolstoï, Gogol, Lermontov. À Myriam Anissimov, à qui il accorde un entretien (publié dans *Les Nouveaux cahiers, Automne 1985*, n°82), il dira : « Le roman russe a été ma préparation à la philosophie », et il précisera dans un entretien à François Poirié : « surtout Dostoïevski. » (Poirié 69). Plus largement, il s'ouvre à la littérature européenne de Cervantès, de Balzac ou Zola. La bibliothèque familiale était fournie. Emmanuel est inscrit au lycée russe. Mais lorsqu'en 1915 les Allemands prennent Kovno, avec ses parents, ils partent cinq années en Ukraine, à Kharkov. Là, malgré le numerus clausus (cinq juifs seulement sont admis), Emmanuel Levinas entre au gymnase. « L'entrée au lycée [fut] célébrée à la maison comme une véritable fête de famille et une promotion ! Comme un doctorat ! » (FP-EL 67). En revenant en 1920

à Kovno, quittant l'Ukraine devenue communiste, il entre au lycée hébreu dont le directeur, Moses Schwabe, est un juif allemand assimilé, amoureux de la culture allemande. Il lui rendra hommage dans la dédicace de *De l'existence à l'existant*. C'est là que le jeune Emmanuel apprendra à maîtriser l'allemand en plus du russe et de l'hébreu.

Parallèlement, il est initié au judaïsme. Vilnius autrefois nommée la « Jérusalem de l'Est », et la Lituanie, sont un foyer important de la culture juive où se croisent et se confrontent les différents courants de la pensée juive moderne. Les partisans de l'assimilation et de la Haskala (les Lumières juives) côtoient les partisans de la tradition et du maintien d'une identité forte ; les *mitnagim*, partisans de l'étude du judaïsme, côtoient les *hassidim*, plus intéressés par une mystique sentimentale ; la renaissance de l'hébreu et du yiddish s'oppose aux juifs engagés politiquement ; et parmi eux, les sionistes s'opposent aux partisans du *Bund*, mouvement socialiste et universaliste, en lutte ouverte contre le gouvernement tsariste.

Alors qu'une partie de la Lituanie s'attache à la doctrine mystique sentimentaliste de l'Hassidisme de Eliezer Ben Israël, surnommé le « Baal Shem Tov », qui fleurit à l'aube du XVIII^e siècle, la région de Kaunas appartient à la zone de la Litwackie, très réfractaire à l'Hassidisme. Emmanuel sera initié en particulier à la pensée des *mitnagim*, celle du Gaon de Vilna (1720-1797) et à celle de son disciple, le rabbin Haïm de Volozhin. Le Gaon de Vilna insiste sur l'importance de l'étude rigoureuse de la Torah et souligne sa cohérence avec la mystique juive héritée de la Kabbale. Il commente de nombreux textes bibliques dont il corrige les fautes. Son disciple, le rav Haïm de Volozhin, développe la science grammaticale et lexicale. Il développe des yechivot, des écoles talmudiques, visant une explication claire et ouverte du texte talmudique, en contrôlant la polysémie des textes. Sa méthode sera suivie dans la plupart des yechivot lituaniennes. Levinas sera marqué par les débuts du livre de Haïm de Volozhin intitulé *Nefesh ha Haïm, L'Âme de la vie*. La doctrine éthique de cette école est que, puisque Dieu a créé le monde en s'en retirant pour laisser advenir librement sa créature, comme le soutient la kabbale, la responsabilité de l'homme consiste à servir de soutien au monde en prenant conscience de ses lois par l'étude. Autrement dit, le monde tient par la responsabilité

et l'étude qui fonde cette responsabilité dans la conscience, alors que le mouvement du Gaon de Vilna pousse à un séparatisme, à une conscience forte de l'identité juive.

Par ailleurs, Levinas est éduqué dans le contexte des Lumières juives, la Haskala. Au contraire, ce mouvement a amené à des démarches d'assimilation et à une critique des modes d'organisation sociale traditionnelle. Le mot « Haskala » signifie « éducation ». Il s'agissait de transmettre aux juifs les fondements d'une culture générale, particulièrement liée aux sciences et aux langues, de manière à diminuer le fossé social entre les juifs et les non-juifs, sur la base de la culture la plus excellente. Et aussi, il s'agissait d'ouvrir la nation juive à l'universalisme et à une meilleure intégration. Au travers de ces démarches, la Haskala voulait non pas la fin du Judaïsme, mais son renouvellement intérieur, son renouveau historique et économique, en abandonnant des pratiques jugées obsolètes, comme le soutiennent Moses Mendelssohn ou Abraham Geiger. Un slogan en exprime la forme du rapport au monde : « juif à la maison, citoyen au-dehors ». Levinas avait cette attitude, ne portant sa *kippa* que pendant l'office et entretenant une sorte d'état laïc, séparant dans sa vie son identité juive et sa vie de citoyen. Prenant conscience de l'échec de l'universalisme et la montée des nationalismes, à la fin du XIX^e siècle, ce mouvement de Haskala muta et devint une des sources majeures du sionisme. C'est sous cette forme que Levinas en hérita, comprenant l'importance d'une mutation de la société juive, sans pour autant adhérer ni au sionisme historique ni aux mouvements libéraux du Judaïsme.

2. Les études philosophiques

Après avoir obtenu son bac, en 1923, Emmanuel Levinas s'inscrit à l'excellente université de Strasbourg. C'est l'entrée en langue française, langue qu'il apprend. Il dira : « C'est le sol de cette langue qui est pour moi le sol français. » Égalité-Fraternité. Il aura d'excellents professeurs comme Henri Carteron, Martial Guérout, Charles Blondel, Maurice Pradines, Marc Bloch, Lucien Febvre. Il rencontrera un étudiant qui deviendra son ami, Maurice Blanchot. De 1924 à 1928, il suit le cursus universitaire, découvrant avec bonheur les œuvres de Platon,

de Kant et de Bergson. Selon Levinas, *Les Données immédiates de la conscience* constitue un des ouvrages majeurs de la philosophie, et il ne cessera de le citer. Cependant, il s'intéresse tout spécialement à la phénoménologie de Husserl à laquelle il est initié par un jeune pasteur du nom de Jean Hering, ainsi que par Gabrielle Pfeiffer. Après avoir lu les *Recherches logiques* de Husserl, il a l'impression « d'avoir accédé à de nouvelles possibilités de pensée. »

Enthousiaste, Levinas s'inscrit en thèse en 1927 sous la direction de Maurice Pradines avec pour sujet « La Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl ». Il se rend donc à Fribourg en Bressgau en 1928 où professe Husserl. Il passe deux semestres à l'université de Fribourg, en mars-juillet 1928 et octobre-février 1928/1929, à suivre les cours et à fréquenter la maison du maître. Celui-ci écrira dans une lettre à Ingarden du 13 juillet : « Hering m'a envoyé un élève lituanien très doué ». Il rencontrera souvent Edmund Husserl et donnera des cours de français à son épouse. Emmanuel Levinas traduira en 1931 avec G. Pfeiffer la série de conférences de Husserl prononcées à Paris en 1929 intitulé *Méditations cartésiennes*. Jean Hering lui fait découvrir des disciples de Husserl comme Edith Stein et Max Scheler. Il soutient sa thèse de doctorat en 1930, à Strasbourg : « Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl. » Maurice Pradines dirige sa thèse. Couronnée par l'Institut, sur recommandation de L. Brunschvig, elle fut publiée chez Alcan. Cette thèse fut un des deux textes par lequel la phénoménologie allemande fut introduite en France par Levinas. Le second fut publié chez Vrin après-guerre en 1949 sous le titre *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*.

Quand, au cours de l'hiver 28-29, Husserl interrompt son enseignement pour se consacrer à la mise au point de ses œuvres, Emmanuel Levinas s'inscrit au cours de son successeur, Martin Heidegger, dont il avait déjà lu – en allemand, bien sûr – *Sein und Zeit, Être et temps*. Encouragé par Heidegger, appuyé par Charles Blondel, Emmanuel Levinas peut participer aux rencontres de Davos. Il s'agit d'un colloque de grande qualité entre les plus grands philosophes de leur temps. Il est important d'autant plus qu'il est long – il dure trois semaines du 17 mars au 6 avril 1929 – et favorise des rencontres approfondies autour de visites et de randonnées. Participent

les français Brunschvicq, Schwob, Gandillac, Boivins, Cavaillès et Levinas. Mais deux vedettes allemandes s'imposent : Ernst Cassirer et Martin Heidegger. Le thème général du colloque est : « Qu'est-ce que l'homme ? », thème sensible d'après-guerre. Cassirer est un néo-kantien, disciple d'Hermann Cohen, de l'école de Marburg ; Heidegger venait de publier en 1927 *Sein und Zeit*. Tous deux parleront de Kant. Cassirer défendra la tradition des Lumières et l'autre annoncera un nouveau commencement basé sur la destruction de la raison, de l'esprit, du *logos*, tous trois fondements de la métaphysique occidentale. Levinas est enthousiasmé par Heidegger. Il l'avait déjà lu en allemand et l'expliquait à ses éminents collègues français, comme Maurice de Gandillac. C'est plus tard, sachant la relation d'Heidegger avec le régime nazi et avec l'antisémitisme, qu'il regrettera de n'avoir pas pris le parti de Cassirer. Mais qui pouvait prévoir, à l'époque, que quatre années plus tard Cassirer abandonnerait la charge de recteur à Hambourg et qu'Heidegger prononcerait l'infâme discours d'allégeance au pouvoir nazi ?

3. Paris, captivité, Paris encore

Après Strasbourg, Levinas se rend à Paris. En 1931, il prend la nationalité française et fait aussitôt son service militaire. Il est versé au 46^e régiment d'infanterie de la Tour d'Auvergne. Il exercera la fonction d'interprète en langue russe et finira adjudant-chef.

Puis il entre dans l'administration scolaire de l'Alliance Israélite Universelle en 1934. Il s'installe près de l'école avec sa femme, Raïssa Lévy, qu'il a connue à Kovno et épousée en 1932. C'est une femme lettrée et musicienne. Ils auront trois enfants. Eliane, la seconde, née après la guerre, mourra à quelques mois. La première, Simone, née en 1935, deviendra médecin. Le troisième, Michaël, né en 1949, fut un musicien prodige.

En 1934, Levinas commence à publier les *Réflexions sur la philosophie de l'Hitlérisme* : « L'hitlérisme est la plus grande épreuve – l'épreuve incomparable – que le judaïsme ait eue à traverser... Ce qui donne à l'antisémitisme hitlérien un accent unique et en constitue, en quelque manière, l'originalité, c'est la situation sans précédent où il a mis la

conscience juive... Le sort pathétique d'être juif devient une fatalité... Le juif est inéluctablement rivé à son judaïsme.» Le complément de ce premier texte, *De l'évasion* paraît en 1935. S'y exprime déjà la critique du savoir dans la conception husserlienne et son intérêt. Et apparaît aussi ce qui sera un germe de la critique de la philosophie existentielle de Heidegger, le professeur admiré, qui proclame sa foi en Hitler.

À la déclaration de la guerre, Emmanuel Levinas est mobilisé comme interprète pour le russe dans le 46^e régiment d'infanterie. Fait prisonnier en juin 1940 à Rennes, il est envoyé en captivité dans le stalag 11b à Fallingbomel, près de Hanovre, en Allemagne. Il est protégé, quoique juif, par le statut de prisonnier de guerre, et évite ainsi d'être envoyé au camp de Bergen-Belsen à proximité. Il travaille comme bûcheron durant cinq ans. Ses *Carnets de captivité*, publiés à titre posthume en 2011, témoigneront de cette période. Dans le texte « Nom d'un chien ou le droit naturel », dans *Difficile liberté*, il rappellera le souvenir des jappements du chien du camp, nommé Bobby par les prisonniers, et à qui il décerne le titre de « dernier kantien de l'Allemagne nazie » (DL 216) car, comme le chien d'Ulysse, il sera le seul Allemand à discerner l'humanité de l'homme. Il lit aussi beaucoup et commence à écrire *De l'Existence à l'existant* qui annonce ses ouvrages prochains, qu'il publiera en 1947. Vaclav Havel, le philosophe qui deviendra le premier président de la République tchèque au lendemain de la révolution de velours en 1989, lisant dans sa prison un essai de Levinas, et s'en trouvant très touché, reconnaîtra chez lui « l'expérience d'un homme qui a fait de la prison » (cité *in* Malka 96). Sans doute cette expérience ne sera-t-elle pas sans effet sur sa pensée, bien que Levinas ne l'ait jamais explicitée.

Au retour, Levinas découvre que toute sa famille restée en Lituanie a été massacrée. Son père et sa mère ainsi que ses deux frères ont été exécutés à la mitrailleuse à Kaunas. Sa femme et sa fille ont pu se réfugier chez les sœurs de Saint Vincent de Paul, près d'Orléans. Emmanuel éprouvera la culpabilité d'être le seul survivant, ainsi qu'il l'énonce dans un texte de 1966 nommé *Sans nom*. Mais il éprouve aussi la fierté de « se retrouver juif après les massacres nazis » (DL 9), ayant été rappelé ainsi à son « ultime identité » (DL 25). Levinas ne parlera jamais de l'horreur des massacres de sa famille, ne produisant qu'une

dédicace très sobre et émouvante dans *Autrement qu'être* destinés aux six millions d'assassinés par d'autres hommes ainsi qu'aux membres de sa famille.

4. Premiers travaux et engagements

Ainsi il entre au service de l'Alliance Israélite Universelle. Il devient le directeur de l'École normale israélite orientale (ENIO) au lendemain de la guerre. Il le sera de 1946 à 1978. Dans une confidence lors d'un dîner officiel en 1986 dans lequel il prononcera une conférence, Levinas avouera : « Au lendemain d'Auschwitz, j'avais l'impression qu'en dirigeant l'École normale israélite orientale, je répondais à un appel historique. C'est mon secret... ». Certains diront que ce poste était sous-dimensionné par rapport à ses capacités intellectuelles ; d'autres qu'il était surdimensionné par rapport à ses capacités de gestionnaire voire d'éducateur, rappelle Salomon Malka. Quel que soit le jugement, Levinas s'est inscrit fidèlement dans ce service durant trente-deux ans. Ce fut son lieu plus que tout autre, un lieu où il accompagnait de jeunes juifs séfarades, dans un service à la fois concret et intellectuel. Au travers de sa fonction, il travaille à la prise en charge des juifs et à la renaissance du judaïsme après le meurtre de six millions de juifs et la perte de nombreuses communautés juives. Il y fait rayonner ses découvertes de la sagesse talmudique au cours des leçons du shabbat du matin à l'ENIO. Il commente en particulier Rachi, un rabbin médiéval et champenois, dont les commentaires de la Michna sont devenus classiques, au point d'être inscrits dans les pages du Talmud. La transmission du judaïsme est pour lui essentielle. Lisant un verset du *Livre des Nombres* au chapitre 13 : « Voici les descendants d'Aaron et de Moïse », Rachi commente : « Pour quelle raison, dans la suite du texte, les descendants de Moïse ne sont pas mentionnés et seulement ceux d'Aaron ? Quand on enseigne la Tora au fils de son prochain, c'est comme si on l'avait engendré. Les véritables descendants, ce sont les élèves, ceux à qui on a enseigné. » Et Levinas commente ce commentaire : « Voilà, je suis resté pour dire cela. Que la véritable filiation du judaïsme, c'est un peuple instruit » (cité in Malka 136).